

DEMOGRAPHIE

1/3



Robert
Bermont,
102 ans.

Nous allons vivre 100 ans

■ La France est le pays qui compte le plus de centenaires en Europe ■ Ils seront 63.000 en 2050 ■ Enquête sur les secrets de la longévité et les conséquences du vieillissement *Pages 2 et 3*

La France, championne

Ils étaient 200 en 1950, ils seront 60.000 en 2050. Ce siècle sera celui des centenaires. Quels sont les secrets de la longévité? Quelles seront les conséquences sociales de ce phénomène? Le JDD a mené l'enquête

Anne-Laure Barret

C'ÉTAIT presque un an avant sa mort. Le 28 novembre 2008, à l'occasion de son centenaire, la France offre un hommage éclatant à Claude Lévi-Strauss. A Paris, le musée du Quai-Branly, l'Académie française et la BnF organisent des cérémonies tandis que Nicolas Sarkozy rend visite, chez lui, au célèbre anthropologue avec lequel il s'entretient du « devenir des sociétés modernes et l'importance de l'histoire pour mieux les comprendre ». Mais pour un survivant d'élite fêté en grande pompe, combien d'anniversaires anonymes? « En 1950, un centenaire faisait la une du journal. Maintenant, il est fêté dans les pages intérieures de la presse régionale. La borne mythique des 100 ans a perdu un peu de son côté exceptionnel », décrypte le sociologue Serge Guérin*.

En 1950, il y avait seulement 200 centenaires en France alors que l'Insee en dénombre 13.483 en 2009 (des femmes en majorité) et prévoit qu'ils pourraient être 60.000 en 2050. « On a assisté à une explosion fantastique depuis les années 1960 avec un doublement tous les dix ans », confirme le démographe Jean-Marie Robine, directeur de recherches à l'Inserm. En ce qui concerne la proportion de centenaires, la France est le champion des pays développés, seulement devancée par le Japon. Comment expliquer ce boom? « C'est lié au gain de mortalité considérable réalisé entre l'âge de 75 ans et de 100 ans. Des recherches sont en cours pour en trouver la cause



mais le fonctionnement du système de santé et les différences culturelles sont certainement en jeu. On ne s'occupe pas des personnes très âgées de la même façon dans tous les pays riches, on ne porte pas le même regard sur elles », précise Jean-Marie Robine.

Ce chercheur de l'Inserm, qui se consacre à l'étude de ces pionniers de la longévité et participe à de nombreuses enquêtes internationales sur le sujet, n'a pas encore percé tous leurs mystères: « Il n'y a pas vraiment de secret pour arriver à 100 ans, poursuit-il. Plusieurs facteurs se conjuguent. Il faut avoir un bon capital génétique, vivre dans un environnement sain et aussi avoir de la chance. »

D'après l'épidémiologiste Bernard Jeune, professeur à l'université du Sud Danemark, « le facteur génétique pourrait déterminer environ un quart de la longévité ». Un autre quart serait fixé avant l'âge de 30 ans: qualité de la vie intra-utérine, milieu social, habitudes alimentaires, exercice physique, cigarette... « Cela montre qu'on peut influencer sa propre longévité en arrêtant de fumer, en se mettant à marcher. Changer ses habitudes, c'est efficace, même à 70 ou 80 ans », observe le chercheur danois.

Comment vit-on à 100 ans? De mieux en mieux, comme le suggère notre reportage dans la Nièvre, à la rencontre de centenaires choisis par hasard, après lec-

ture de leur portrait dans *Le Journal du Centre*. Si les spécialistes divergent sur la proportion de personnes dépendantes parmi les centenaires (un tiers? deux tiers?), ils s'accordent tous à dire qu'on n'est pas en plus mauvaise santé à 100 ans qu'à 90 ans. « Ceux qui restent, ce sont les meilleurs », résume Bernard Jeune. Pour Françoise Forette, professeure de gérontologie et directrice de la Fondation nationale de gérontologie, « grâce au développement de la gérontologie, à l'amélioration des soins quotidiens et au plan Alzheimer, on a fait de très gros progrès dans la prise en charge des personnes très âgées ».

Alors que la recherche fondamentale sur le vieillissement n'en est qu'à ses balbutiements (il n'y a pas un gène de la vieillesse mais plusieurs), plusieurs grands chantiers nous attendent à l'approche de cette vague grise: l'amélioration de la santé grâce à la prévention précoce; la réforme de notre système de protection sociale et le changement de l'image des personnes âgées. Pour le sociologue Serge Guérin, le vieillissement et l'explosion du nombre de centenaires, qui en est le symbole, constituent « la révolution de la première partie du XXI^e siècle », comme le changement de la place des femmes durant la deuxième moitié du XX^e: « son effet commence à se faire sentir dans l'espace public - où l'on voit de plus en plus de cheveux blancs -, mais pas encore dans nos têtes. On va se rendre compte que l'âge n'est pas seulement une perte mais aussi un gain. »

* *La Société des seniors*, Michalon (2009), 180 p., 17 €.

« Vivre à 100 ans comme à 20 »

Ancien résistant, doyen de l'Académie de médecine et professeur de gastro-entérologie, Emile Aron*, 102 ans, estime que les personnes âgées ont leur place au cœur de la société.

Comment allez-vous?

Je vais bien même si l'outrage de l'âge empoisonne mes oreilles. Je sors, je me rends à des concerts, je dine chez des amis. Et, avec l'aide de ma compagne, je prends le TGV depuis Tours, où j'habite, pour assister aux réunions de l'Académie de médecine à Paris.

Quel est votre élixir de jeunesse?

Vivre, autant que possible, comme si j'avais 20 ans. J'ai toujours été gai, un cadeau de mon père qui avait une nature joyeuse. Mon optimisme m'a sauvé la vie à trois reprises durant la dernière guerre.

Avez-vous toujours eu une bonne santé?

Je n'ai jamais fait d'excès. J'ai arrêté le tabac avant la guerre,

lorsque j'ai vu les dégâts qu'il causait sur les poumons des combattants de 14-18, presque tous grands fumeurs. Je n'ai jamais été ivre. L'alcool, c'est l'ennemi de la santé des Français. Et puis j'ai toujours mangé raisonnablement, sans doute influencé par ma mère, elle-même fille d'un médecin militaire aux principes diététiques très stricts. Notre destin est dans l'assiette. Dans ma jeunesse, on ne mettait pas de beurre sur la table des restaurants; aujourd'hui, je vois les gens s'enfiler de grosses tartines de foie gras alors qu'il n'y a rien de plus dangereux que la graisse. Les maladies cardio-vasculaires font des ravages. Et il est urgent de mettre l'accent sur la prévention de l'obésité, de l'alcoolisme et du tabagisme.

Pense-t-on plus souvent à la mort en vieillissant?

Ce n'est pas ma hantise. Tant qu'on respire, il faut s'occuper, aimer ce qu'on fait sans passer son temps à tout critiquer en disant que c'était mieux avant. Cela aide à être heureux et à rendre les autres heureux.



Emile Aron, 102 ans.

Les vieux sont-ils bien traités dans la société française?

La retraite, c'est une catastrophe pour ceux qui ont l'envie et la force de continuer. On se prive de l'expérience des plus âgés. Ensuite, il y aurait beaucoup à redire sur la solitude qui guette de nombreuses personnes vieillissantes.

Quels changements vous semblent les plus marquants durant les cent ans que vous avez traversés?

Je suis fier d'avoir vu naître l'égalité entre les sexes. Dans ma jeunesse, les femmes étaient des esclaves: elles ne venaient pas, elles n'avaient le droit ni d'avoir un compte en banque ni de conduire une voiture. Je suis également fier d'avoir assisté à la création des

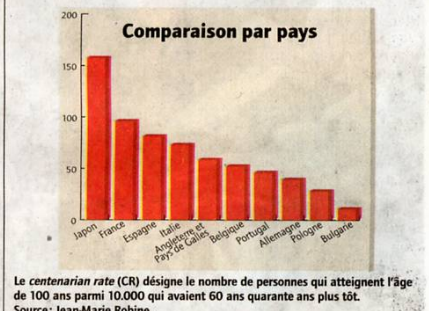
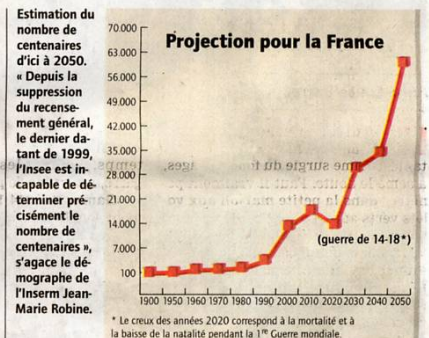
congrès payés au moment du Front populaire. L'autre progrès immense, c'est l'invention de la Sécurité sociale, une des gloires de la France.

Avez-vous des projets pour 2010?

Bien sûr. Je prépare une conférence sur la jalousie, c'est-à-dire sur l'envie et la calomnie. Dès qu'on réussit, les gens y trouvent à redire. Pendant la guerre, certains essaient de vous faire fusiller pour prendre votre place. Je l'ai vu et je n'ai pas oublié.

Propos recueillis par A.-L.B.

* *Emile Aron. La Mémoire d'un siècle*, de Marie-Françoise Sassié, éd. La Simarre (2007), 117 p., 13 €.



Les supercentenaires, champions de la longévité

Médailles d'or de la longévité, les supercentenaires désignent, dans le jargon des démographes et des épidémiologistes, les personnes qui atteignent ou dépassent l'âge de 110 ans. Le doyen des Français, Félix-Maximilien Rostaing, un Landais qui, lundi, avait fêté ses 109 ans, est mort jeudi matin dans la maison de retraite de Capbreton... Seulement un centenaire sur 1.000 dépasse la barre fatidique des 110 ans. D'après Bernard Jeune, professeur d'épidémiologie au Danemark qui s'appare à publier un livre sur le sujet, on en compte vraisemblablement une centaine en vie dans le monde. Au total, 20 supercentenaires, dont la Française Jeanne Calment, décédée en 1997 à 122 ans, ont dépassé les 115 ans. Le



Félix-Maximilien Rostaing fêtit ses 109 ans lundi dernier.

chercheur danois a étudié de façon très précise les trajectoires de ces marathoniens de la vie: « Il s'agit presque toujours de femmes (un seul homme), qui n'ont pas ou peu fumé. Aucune n'a été très grosse. Si la plupart achèvent leur vie en maison de retraite, elles ont vécu seules jusqu'à 100 ans environ. Toutes ont eu des maladies auxquelles elles ont survécu. » Le record de Jeanne Calment sera-t-il prochainement battu? Peut-on imaginer de voir certains vivre jusqu'à 130 ou 140 ans? Y a-t-il vraiment une limite à la longévité humaine? Bernard Jeune est très prudent: « Personne n'a dépassé 116 ans depuis l'an 2000. Même s'il n'y a pas d'âge limite, l'espérance de vie progresse très lentement à ces âges avancés. »

A.-L.B.

Les trois révolutions du vieillissement

Réformer le système de retraite

Un centenaire passe aujourd'hui quarante ans de sa vie à la retraite... « Notre espérance de vie augmente, mais pas notre espérance de vie professionnelle, on marche sur la tête », se désole le sociologue Serge Guérin. Comme lui, de nombreux spécialistes du vieillissement plaident pour un recul de l'âge de la retraite, mais pas à n'importe quel prix. « Il ne faut pas raisonner seulement en terme de déficit des régimes de retraite, mais repenser la qualité de vie au travail pour permettre à ceux qui le souhaitent et qui le peuvent de rester plus longtemps dans de bonnes conditions », martèle-t-il.

Préparer sa carrière de retraité

Hors de question de se retrouver sans projet après le pot de départ du bureau. Pour être réussie, une « carrière » de retraité doit être préparée. « Il faut améliorer l'intégration entre les générations.

La personne âgée doit garder un rôle dans la société, exercer une influence sur ses petits-enfants », estime la professeure de gérontologie, Françoise Forette.

Inventer une protection sociale pour les plus âgés

Le gouvernement a annoncé que le débat sur la dépendance aurait lieu en 2010. Promis par le candidat Sarkozy, serpent de mer à l'étude depuis les années 1960, la réforme n'est pas encore sur pied. « Quel que soit le nom qu'on lui donne et quel que soit son mode de financement, il est urgent d'inventer un système de solidarité pour financer la grande perte d'autonomie. Au prétexte que des personnes vieillissent, sont malades, fragiles, on ne peut pas les laisser payer elles-mêmes le prix de leur dépendance. Ce serait une double peine », plaide Serge Guérin.

A.-L.B.

d'Europe des centenaires

C'est dans le département rural de la Nièvre que vit la plus grande proportion de personnes âgées de plus de 100 ans : 115 centenaires pour 222.000 habitants. Rencontre avec trois « survivants » du Morvan



Gabrielle Auzero,
101 ans

« Qu'est-ce qu'on a pu rigoler »

■ A 10 kilomètres de là, Gabrielle Auzero, 101 automnes depuis le 30 octobre, regarde la neige boueuse derrière ses fenêtres. « J'aime bien me balader. Enfin, j'aimais bien. Maintenant, je n'ai plus le courage de sortir. » Il y a des jours où la doyenne de la maison de retraite du Clos, à Saint-Saulge, a le moral dans les mocassins. Peut-être est-ce la faute de l'aide-soignante, qui vient de rater son brushing. « Ça ira mieux au printemps », encourage Sabrina Jackowski, la directrice de l'établissement. D'habitude, « Gaby », toujours chic, maquillée et couverte de bijoux, est la première à participer aux sorties. Lors d'une balade à Nevers, les touristes venus admirer le corps de Bernadette Soubirous n'avaient d'yeux que pour la centenaire droite comme un « i » qui trotinait plus vite que ses compagnes octogénaires.

Mais sainte Gaby n'aime pas les jours sombres de l'hiver où les époques se mélangent. « J'ai oublié les choses les plus intéressantes. Le problème, quand on est centenaire, c'est qu'on reste seul. J'ai eu trop de morts. » Son mari et son fils sont décédés il y a longtemps. Il ne lui reste que sa belle-fille, qui passe lui faire la bise chaque matin. Quelques minutes plus tard, la vieille dame coquette part dans un grand éclat de rire : « J'ai tenu le coup parce que je suis gaie de nature. J'ai eu des épreuves mais aussi des bons moments. » Oublier le pire et ne garder à la surface que le meilleur. Gabrielle Auzero aime ressusciter sa vie de femme active au rayon parfumerie du Printemps, à Paris. « Qu'est-ce qu'on a pu rigoler, avec les collègues ! Hop, dès que l'envie nous prenait, on partait en voyage. En ce moment, c'est dur, mais je crois qu'avec le retour des beaux jours, ça ira mieux. » La directrice opine tendrement de la tête. « Sa curiosité la maintient en vie. La société cache ses vieux parce qu'elle en a une image faussée. On ne parle que de dépendance, de maltraitance et du trou de la Sécurité sociale. En réalité, les personnes âgées ont beaucoup à nous apprendre. Moi, les écouter me donne du courage. »

Robert Bermont,
102 ans

« Notre secret, c'est la joie de vivre »

Anne-Laure Barret

■ « Qui est-ce qui vient encore m'emmerder ? » La voix chevrotante, comme surgie du fond des âges, a semé le doute. Faut-il vraiment pénétrer dans la petite maison aux volets verts adossée à mi-pente sur une colline neigeuse ? Robert Bermont, « 102 ans et demi » (il insiste), adore mimer le vieillard acariâtre, mais la blague ne dure jamais bien longtemps. « Nous, les centenaires, on sort du rang, on fait partie d'une élite. On est toujours contents d'avoir de la visite », rigole-t-il en offrant des chocolats. Et des visites, il en a. Marc Gauthier, le maire de Bona, village bourguignon de 330 habitants, s'en félicite : « Robert n'est pas seul, même si on ne lui connaît pas de famille proche. Les amis, les voisins, personne ne le laisse

tomber. J'adore discuter avec lui. » A la retraite depuis l'âge de 65 ans, le centenaire raconte volontiers ses faits d'armes, de soldat et de séducteur. « C'est terrible, la guerre. En même temps, pendant les périodes de bagarre, il y a plus de piment. »

Gamin en 1914-1918, Robert Bermont a vu Reims, sa ville natale, rasée et son père fauché. En 1942, il prend le maquis. Sa vaillance lui a valu sept médailles, dont la Légion d'honneur et la Croix de guerre, qu'il a épinglées dans sa cuisine. L'ancien résistant pioche dans son épopee les anecdotes les plus piquantes. Comment il a échappé à la mort en sifflotant devant les colonnes allemandes. Comment il a libéré Bourges et s'est battu à Royan. Comment il a laissé la vie sauve à un soldat ennemi. « Je l'ai trouvé en train de faire un besoin naturel dans les bois. Nos regards se sont croisés.

Ses yeux m'ont dit : mais pourquoi ? Je n'ai pas tiré. » Les deux combattants ont échangé leurs adresses et, à la Libération, ont entamé une amitié saute-frontières. « Il est mort avant moi », sourit-il.

Un passionné de peinture

Ils sont tous partis avant lui. Les amis comme les femmes aimées. Son épouse, Geneviève ; l'amante allemande rencontrée après la guerre, quand les troupes alliées occupaient le pays (« sa maison n'avait plus de toit. De la chambre, on voyait les étoiles mais le lit était bon ») ; et toutes les malheureuses croisées au long du chemin, à qui leurs maris ne faisaient plus l'amour et qu'il tentait de réchauffer. Regard bleu perçant sous la casquette de marin, Robert Bermont croque la vie à petites bouchées goulues. Chaque jour, quand il ne fait pas

trop froid dans son atelier, l'ancien élève des Beaux-Arts copie des toiles de maître. « Je n'arrête pas de faire ma petite tambouille avec les couleurs. C'est ma passion. » Le soir, il regarde la télé sur son écran plat mais pas les chaînes françaises, « trop ennuyeuses », plutôt des « programmes culturels » à la télévision allemande ou britannique.

Le secret de sa longévité ? « Mon bon caractère. J'ai toujours été gai. Quand ça ne va pas, je me dis que ça va s'arranger. Autrement, j'ai bien profité, bien mangé et j'ai aimé les demoiselles. » La demoiselle du moment vit à New York. Il a bien failli l'épouser il y a deux ans... Les deux amoureux se téléphonent plusieurs fois par semaine. Il y a quelques jours, à la veille de Noël, Robert Bermont a reçu une jolie carte. « Elle m'a écrit : *I love you* et plus important encore, *I kiss you*. »



Reportage photo
Mélanie Frey
pour le JDD

Odette Bardin,
100 ans

« Je n'ai jamais trompé mon mari ! »

■ Malgré sa vue défaillante, il n'a pas échappé à Odette Bardin qu'on boudait ses macarons. Elle avale avec gourmandise un biscuit à la cuiller poudré de sucre glace. « J'ai toujours mangé raisonnablement. Je n'ai jamais fait d'excès. En rien : je n'ai pas bu, je n'ai jamais trompé mon mari. Il ne méritait pas ça », raconte Odette, qui a fêté ses 100 ans le 15 août dernier. Un peu sourde mais très vive d'esprit, elle vit seule dans un appartement à Clamecy.

Ses journées passent doucement : un brin de causette avec l'aide ménagère, une petite sieste, un œil aux allées et venues des passants sur le pont de Bethléem, une promenade au bras de son fils, sur les bords de l'Yonne. Retraité, Bernard Bardin, ancien suppléant de François Mitterrand à l'Assemblée, devenu député en 1981 puis président du Conseil général de la Nièvre, a œuvré pour améliorer le quotidien des personnes âgées et favoriser leur maintien à domicile. Il constate : « Avant, j'étais tellement occupé que je voyais peu ma mère. Tout récemment, j'ai découvert à quel point elle

avait du caractère. Je croyais mon père responsable de leurs disputes. Je m'aperçois qu'elle n'en fait toujours qu'à sa tête. » Veuve depuis 1981, Odette Bardin tape du poing sur la table lorsque l'ainé de ses trois enfants lui coupe la parole. Elle ne « manque de rien », sauf « d'un peu de soleil », car son appartement est orienté au nord. « Je n'ai pas peur de la mort. Je n'y pense pas. Par contre, j'ai peur de tomber. J'aimerais bien mourir dans mon sommeil, tranquille. »

Les jours de fête, Odette Bardin se rend chez l'un de ses enfants, où, entourée de sa tribu, elle savoure une petite coupe de champagne. « Toute la famille est impressionnée par sa joie de vivre », s'émerveille Bernard Bardin. L'ancêtre, qui confond parfois les générations, porte un regard fier et bienveillant sur les siens, un peu moins sur son époque. « Mes enfants se sont bien débrouillés. Mes petits-enfants ont l'air d'avoir un cerveau bien net, eux aussi. Mes arrière-petits-enfants sont mignons. Leur seul problème, à tous, c'est qu'ils sont trop pressés. Mais où courent-ils ? »

